



# L'accueil du bas à Magdala



Association Magdala  
29-31 rue des Sarrazins, 59000 Lille  
contact@magdala.asso.fr  
+33(0)3 20 57 29 62  
<https://magdala.asso.fr/>



Siège social (Bruxelles) : Rue de la Colonne, 1 - 1080 Molenbeek  
Bureau en Wallonie : Place de l'ilon, 13 - 5000 Namur  
contact@periferia.be  
+32(0)2 544 07 93  
[www.periferia.be](http://www.periferia.be)

Rédaction : Periferia aisbl - 2024

Conception : Periferia aisbl

Illustrations : [Kat dem's](https://katdems.com) <https://katdems.com>

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source.

Et tous retours, commentaires, critiques et suggestions sont bienvenus !

# L'accueil du bas à Magdala

Quand les personnes accueillies prennent possession de l'accueil

Récit collectif d'une aventure inhabituelle.

*« Une histoire de fous en fait ! Quand on est dedans, on ne s'en rend pas compte mais en fait, avoir un accueil de jour géré par des gens qui venaient y prendre le petit dej' à la base, ça n'existe quasiment pas ailleurs ! »*

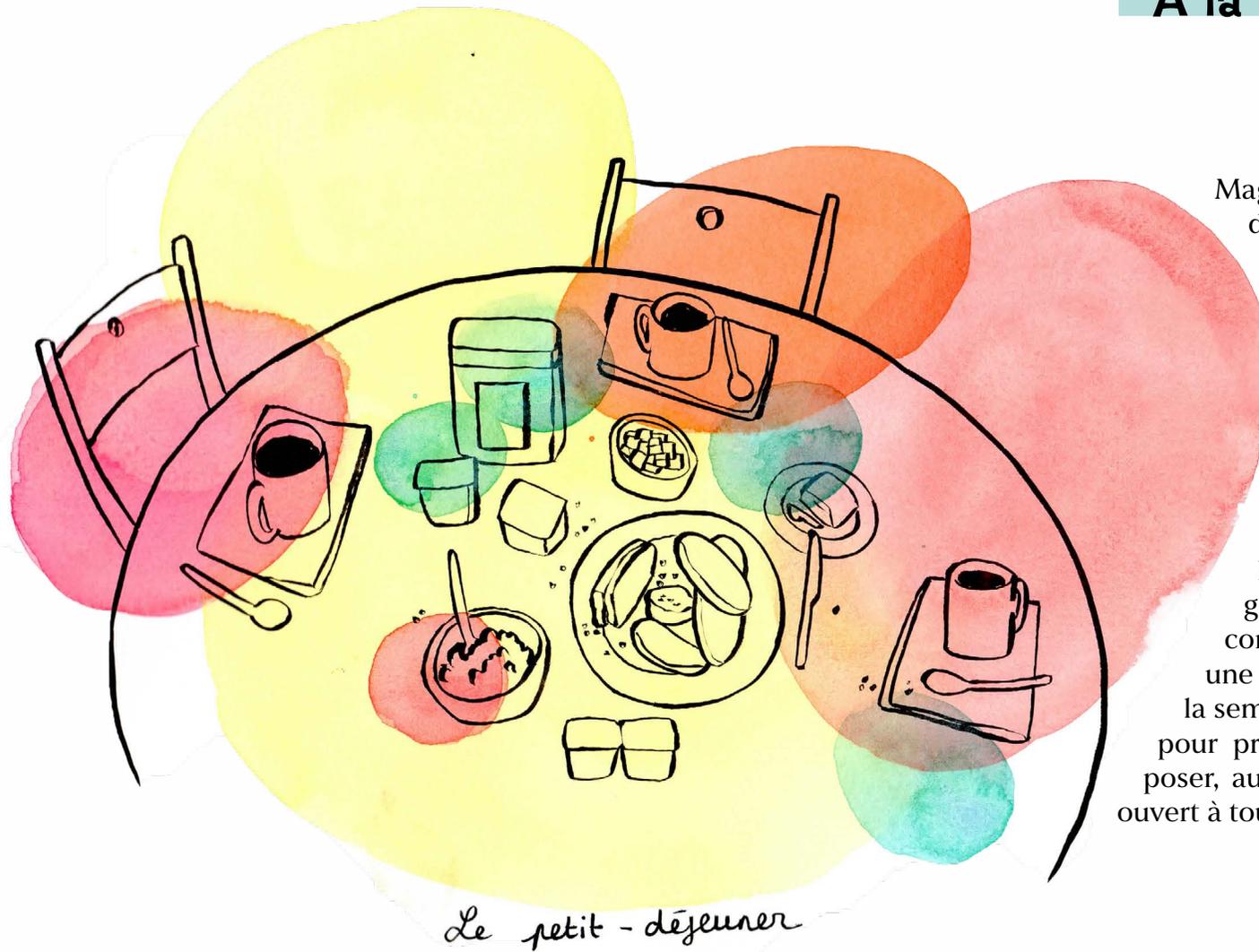


Ont participé à la réalisation de ce texte :

*Claude, Danièle, Daisy, Denis, Éric, Fred, Isabelle, Jeannot, Juliet, Mado, Marie-Christine, Marie-Jeanne, Mathias, Nouredine, Régine, Sarah, Sébastien, Serge, Stanislas, Thello.*

Depuis le début de la rédaction de ce texte collectif, plusieurs personnes nous ont quitté·e·s.  
Ce livre, c'est aussi un hommage que nous voulons leur rendre.

## À la base, 'y a eu la Covid...



Magdala rassemble depuis plus de 35 ans des personnes en situation de précarité et d'autres qui font route avec elles. L'association leur offre de nombreux services et accompagnements, alors qu'elles ont du mal à trouver leur place au point qu'on risque de ne plus les voir. Chaque jour, elle ouvre un local situé au premier étage du bâtiment qu'elle occupe au 29-31 rue des Sarrazins à Lille. C'est l'espace d'accueil : une pièce pas bien grande, mais chaleureuse, avec un petit comptoir en bois, trois tables rondes et une douzaine de chaises. Chaque matin de la semaine, de 9h à 11h30, on peut s'y rendre pour prendre un petit-déjeuner, un café, se poser, au chaud, dans un lieu tranquille. C'est ouvert à tout le monde : les gens y viennent, y ont leurs repères.

En mars 2020, lors de la pandémie de covid 19, les règles de distanciation sociale ont chamboulé l'accueil à Magdala.

*« On ne pouvait plus accueillir tout le monde. On devait limiter l'accueil à 5 personnes alors qu'avant on avait jusqu'à 50 à 80 personnes en une matinée ! »*

Il a fallu faire des choix.

*« Ça a été difficile de dire aux gens en logement : “Vous ne pouvez pas venir..” ; ça faisait mal au cœur, car on sait très bien que les gens, même en logement, sont isolés et ont vraiment besoin de venir. »*

Il y a eu de la souffrance et de la colère.

*« Moi à un moment je me suis même dit : ”Puisque c’est comme ça, je vais retourner à la rue et puis c’est tout !” »*

L'équipe se demande rapidement ce qui peut être fait pour y remédier. L'idée d'un espace autogéré à Magdala germe depuis des années dans la tête d'Isabelle qui y travaille. Quelques mois après, à l'été 2020, elle a donc proposé de se lancer : ouvrir un autre accueil en bas, à une condition :

*« On a besoin de vous ! »*

C'était le début de l'aventure !

Plusieurs personnes accueillies (Chantal, Claude, Thello, Duarte, Raphaël, Océane, Jeannot) se mettent ensemble pour ouvrir un second accueil à Magdala qui reposera sur un mode de fonctionnement un peu différent. Ce nouvel espace permettra d'accueillir un peu plus de monde.

*« Avant la covid, on accueillait en haut chaque jour énormément de personnes. C'était difficile d'être attentif-ve à chacun-e. La covid nous a fait prendre conscience que l'on ne voulait plus ça. On voulait retrouver du convivial et les deux accueils nous permettent ça. On a retrouvé la fréquentation d'avant Covid, mais dans deux espaces. »*

L'ouverture de ce second accueil, issue au départ de quelque chose de négatif – la pandémie et la limitation du nombre de personnes accueillies – s'est transformée en un événement positif. À l'accueil du haut - celui qui existait avant -, l'impact est positif aussi. Les bénévoles qui, jusque là, n'avaient pas le temps de discuter avec les gens peuvent le prendre un peu plus. Pour tout le monde, cela amène plus de qualité.

## Le démarrage avec Jeannot

Le bureau d'Isabelle et Maxime est déplacé pour libérer un local. Il ne reste plus qu'à... tout réaménager. Une subvention temporaire permet d'embaucher une personne pour coordonner l'ouverture de l'accueil et c'est comme ça que Jeannot est arrivé.

*« On avait fait appel à Jeannot pour les travaux. On a fait les réparations des tables qui ne tenaient plus debout. Claude et lui ont fait des courses pour l'ouverture, avec du café, des filtres, tout... Je voulais que ce soit assez rapide pour pouvoir accueillir les gens au plus vite. »*

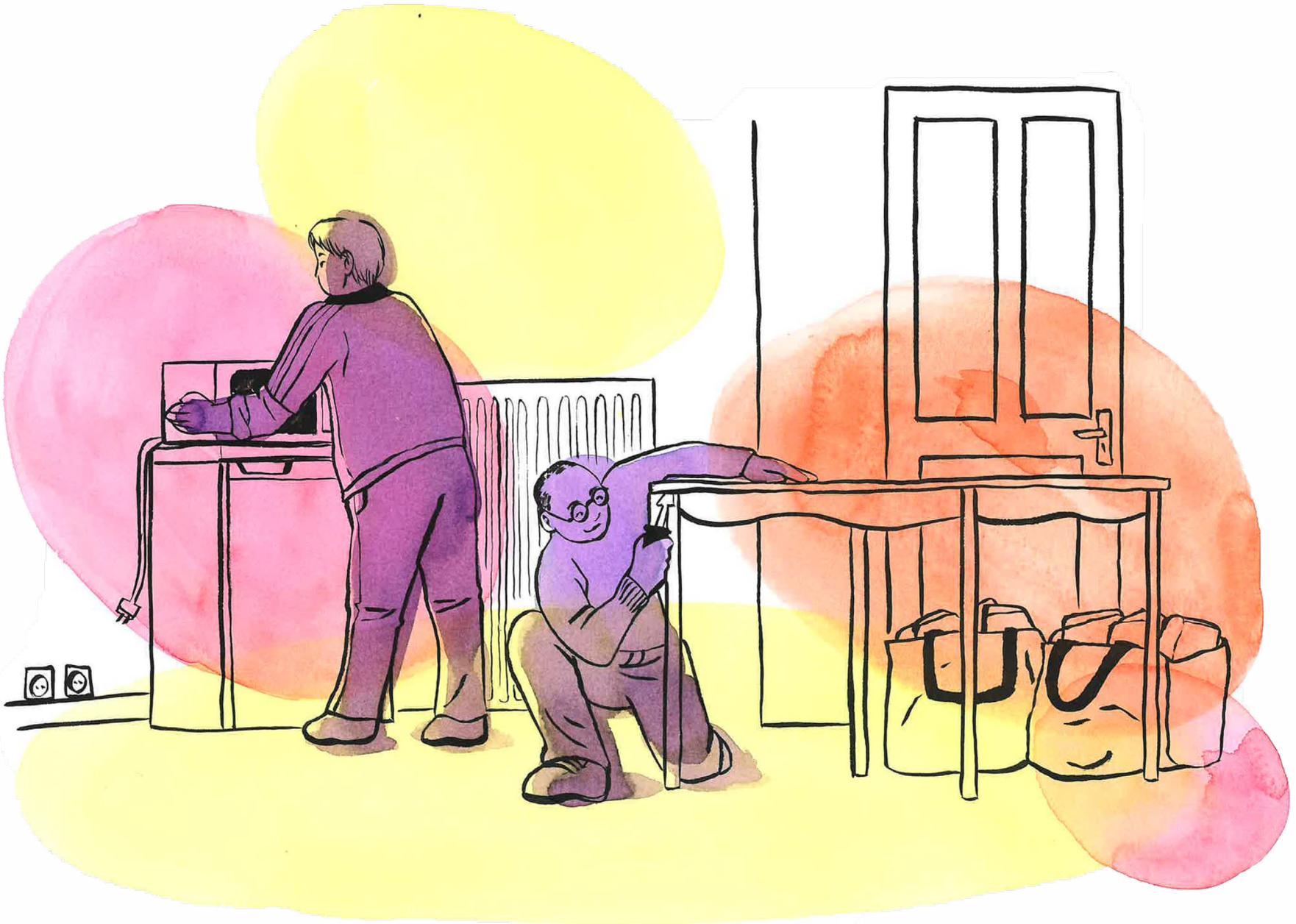
Vient ensuite le jour de l'ouverture officielle :

*« Il y a eu beaucoup de monde ! Je voulais ouvrir du champagne ! »*

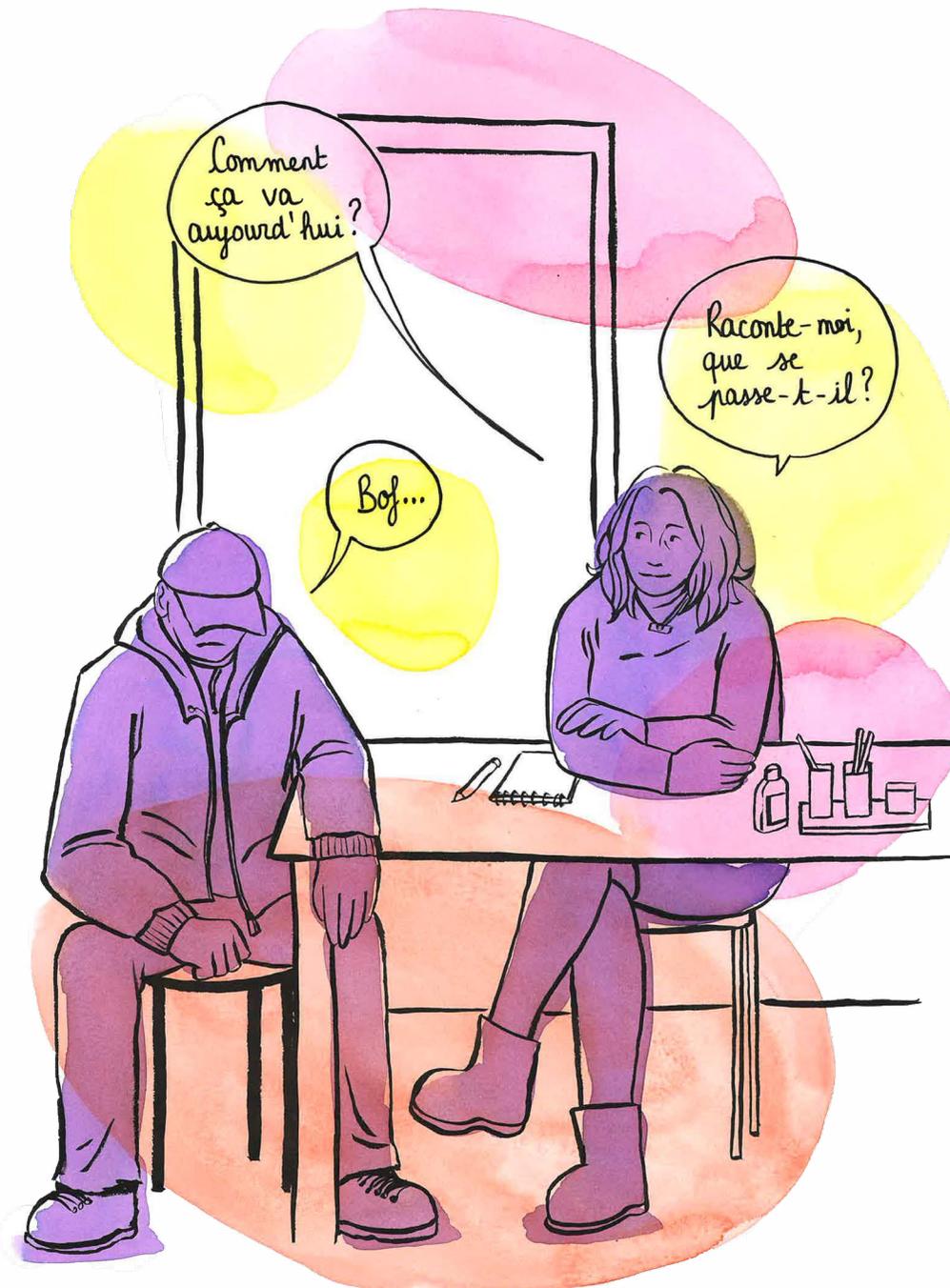
Quelqu'un de l'accueil du haut se souvient aussi des débuts de ce lieu du bas :

*« Au début, il n'y avait pas encore les fournitures nécessaires à l'accueil, alors Jeannot venait en haut pour chercher du sucre ou autre. On en profitait pour lui demander ce qu'il allait faire ! En fait, on vivait par personne interposée ce qui se passait en bas ! »*

Le groupe se rappelle l'importance du rôle de Jeannot : il s'est vraiment investi pour que le lieu démarre. Et puis, petit à petit, les gens sont venus.



*l'aménagement*



L'écoute

## À l'accueil du bas, tout le monde peut venir !

L'espace accueille d'abord les personnes qui ont un logement, celles qui n'avaient plus accès à l'accueil du haut. Pour autant, il n'y a pas de restriction ni de règle : y vient qui veut.

*« Très vite, il n'y a plus eu de différence. Il y avait autant de personnes en logement que de personnes qui n'en ont pas. »*

Il faut dire que l'espace est plus grand qu'en haut, ce qui permet d'accueillir plus de monde. À l'accueil du bas, on est à l'écoute.

*« Si une personne a besoin de parler, on l'écoute. Quand une personne arrive et qu'on voit qu'elle est démoralisée, on essaie de lui tirer les vers du nez pour voir si on peut l'aider. Si on sait, on la conseille. Et quand on ne sait pas, on la met en lien avec d'autres services. »*

Le lieu est ressenti comme différent des autres lieux d'accueil gérés par des professionnel·le·s.

*« Ici, c'est un espace où les gens sont... naturels. On a un langage naturel. Ici, les gens se sentent à l'aise, il n'y a pas toutes les divisions de la société. » « Si l'espace du bas devait fermer, il y aura toujours d'autres endroits, mais moins conviviaux. Les gens n'y resteront pas, ils iront par nécessité, juste pour manger puis repartir. »*

*« Venir ici, ça casse l'isolement. On se recroise dehors... au marché, à la rue. On se salue. » « Ça crée du lien, presque un lien familial... Qui vit aussi en dehors de Magdala ! » « Quand je viens ici, je marche dans la rue et je vais dire bonjour à tout mon petit monde avant. »*

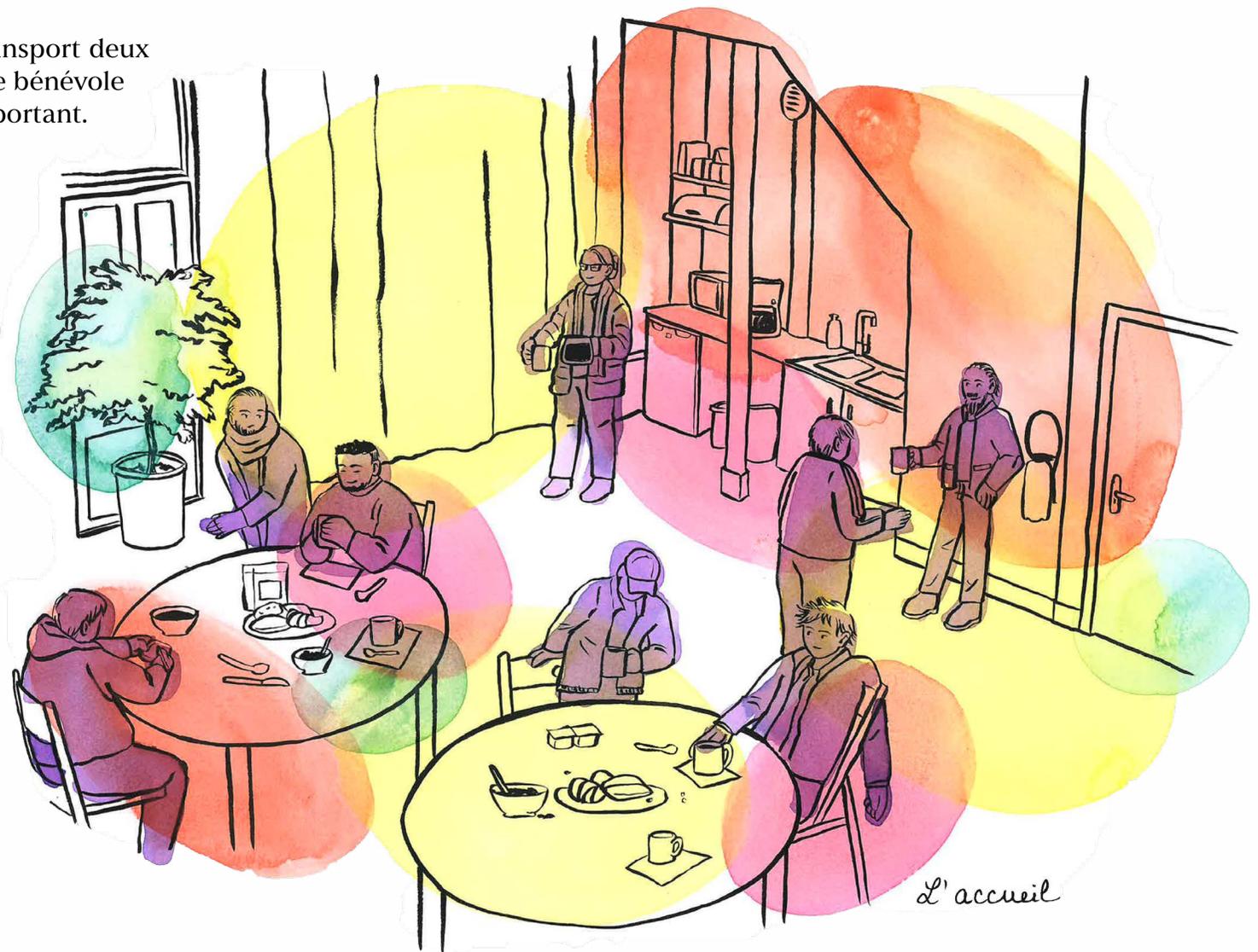
*« Le sens qu'on y voit ? C'est l'entraide, c'est "apporter un petit rayon de soleil dans les moments difficiles". »  
« On aide les autres, mais on s'aide aussi nous-mêmes, parce que ça nous donne de la valeur et ça fait plaisir. »*

Pour Daisy, qui fait deux heures de transport deux fois par semaine pour venir en tant que bénévole ouvrir l'accueil, c'est aussi un espace important.

*« Je cherchais du bénévolat, me rendre utile. Quand je viens ici, c'est pour discuter, pour me changer les idées. Ici, c'est le lieu où les liens existent. On ne voit pas le temps passer. »*

Pour Juliet, l'espace du bas, c'est « hope », l'espoir.

*« Ici, tout est possible. En discutant, tu peux retrouver de la force et en donner. Avec ta bouche, tu peux embrasser les gens mais tu peux aussi sauver des vies ! »*



# Des référent·e·s de salle, mais toutes et tous responsables !

« En bas, au départ, on était moins nombreux·ses. Tout le monde s'autogérait et à un moment donné, il y a eu plus de monde et avec ça, le besoin d'avoir des "référent·e·s de salle". Le groupe a décidé que, chaque jour, il y aurait des référent·e·s de salle. Aujourd'hui, les "référent·e·s de salle", on les appelle "bénévoles" mais en réalité

ce sont des personnes accueillies qui viennent prendre le petit-dej' et qui sont référent·e·s de salle ce jour-là. Et il y a aussi des personnes qui sont venues spécifiquement pour faire du bénévolat. Ce sont quand même elles et eux qui font le café, installent les tables. Ce n'est pas tout le monde qui met sa pierre à l'édifice comme au début. Tout le monde n'a pas envie de faire la même chose au même moment. Il faut respecter les envies et besoins de chacun·e. »

Depuis le début, la règle d'ouverture nécessite que des bénévoles soient présent·e·s. Par sécurité, il faut au minimum un binôme.

« Au début, je voulais une troisième personne. Ça permettrait d'avoir un roulement : déjà, si quelqu'un·e est malade, il reste au moins un binôme.

Mais aussi, à trois, il peut y en avoir un·e qui parle, un·e qui fait le café et un·e qui accueille. »



Mais finalement, avec des binômes, ça a roulé : le lieu du bas a rarement fermé depuis sa création.

Il y a un tableau avec les personnes inscrites pour faire partie du binôme accueillant, et parfois, l'une d'elles ne se présente pas le matin. Mais souvent, une personne qui ne s'était pas inscrite, mais qui est quand même venue boire son café, prend le relais, donc le problème est vite résolu.

*« Que quelqu'un-e ne vienne pas, ça arrive partout, mais ce qui est important, c'est de se dire que quelqu'un-e d'autre sera là pour dépanner. »*

Même en dernière minute, il arrive que quelqu'un-e de l'accueil du haut vienne renforcer l'équipe du bas quand il manque une personne.

*« Au début, je testais les personnes pour voir comment se passeraient les binômes. Avec Claude, je m'entends bien. On rigolait bien dans notre binôme, Claude et moi ! À des moments, Isabelle descendait et nous demandait ce qu'il se passait (vu le bruit) et nous on disait : " Oh rien, on rigole ! " »*

Aujourd'hui, les bénévoles sont donc responsables de l'ouverture du lieu et de l'accueil des personnes. Concrètement, cela consiste à : disposer les chaises, servir le petit-déjeuner (offert par une boulangerie locale et la banque alimentaire), préparer le café, accueillir les personnes, mettre à l'aise les nouvelles et nouveaux, s'assurer du bon déroulement de l'accueil, faire la vaisselle, débarrasser les tables, nettoyer le local, ranger les chaises...

*« Mon premier bénévolat, c'était difficile ! Il y a eu du monde d'un seul coup ! Les gens qui demandaient leur café tou-te-s en même temps. Et puis aujourd'hui, ça fait plusieurs années que je suis là ! »*

Les capacités de chacun.e sont mises en avant.

*« Dans un même rôle un peu officiel comme bénévole, référent-e de salle... Cela va changer en fonction des personnes. Par exemple, Mado elle a un rôle de cohésion, de l'apaisement des gens... C'est la douanière. Daisy, c'est mamie gâteau. Serge, c'est monsieur règlement... »*

*« Un jour, on s'est dit que ça serait bien de compter les stocks qu'on utilise pour se rendre compte et c'est Serge qui a proposé une manière de faire pour comptabiliser. »*



Les rires



29 rue des Sarratins

## Deux espaces, deux ambiances

Une travailleuse de l'accueil du haut s'en étonne :

*« J'ai constaté que les accueilli·e·s se prenaient en charge. J'avais l'impression de ne servir à rien ! Iels prenaient elleux-mêmes le café, les gâteaux... Et on discutait. »*

C'est une grande différence avec l'accueil du haut.

*« Il y a des gens qui viennent ici (à l'accueil du bas) et qui aiment bien être acteur·rice·s, qui ont envie de donner du temps et de faire des choses et il y a des personnes qui ont envie de se poser et d'être tranquilles. Certain·e·s bénévoles ont envie que les gens participent, débarrassent leurs assiettes... Et d'autres bénévoles disent que non, c'est leur boulot. S'il y a ces deux points de vue, c'est qu'alors il faut les deux. Comme on a la chance d'avoir les deux espaces, on peut faire les deux ! »*

L'ambiance en haut et en bas est perçue de manière différente.

*« Le mec qui a envie de se faire servir, il va préférer aller en haut. Ici en bas, c'est plus entre copains et copines ! »*

Il faut dire que les deux lieux ont des histoires très différentes aussi... Et que ces histoires évoluent.

*« L'accueil du haut, c'est un espace calme. Un lieu où on peut venir se poser, se reposer, où on n'est pas obligé·e de parler. C'est important aussi d'offrir un espace calme à ceux qui en ont besoin. »*

L'accueil du bas est né d'une initiative collective, c'est aussi ça qui crée la différence. Les personnes accueillies en sont à l'origine, c'est en partie leur projet.

*« Si en bas, les gens sont plus investi·e·s, je pense que c'est aussi parce qu'il y a une organisation collective, des réunions, des repas... C'est toute une dynamique autour de l'espace. »*

Pour autant :

*« On tient à ce que l'accueil soit le même en haut et en bas. »*



Noël à Magdala

## Faut que ça dure !

En décembre 2020, les restrictions s'assouplissent, la subvention se termine et Jeannot a fini son contrat.

*« À la base, on ne pensait pas que ça durerait. C'était un espace temporaire. »*

Le 23 décembre 2020, à la veille de Noël et de la fermeture de l'accueil de jour de Magdala, les bénévoles remettent un livret illustré à Isabelle. Ce livret, c'est leur plaidoyer pour que le lieu du bas reste ouvert. Les bénévoles s'engagent à ouvrir l'espace et assurer l'accueil, sans aide ni présence de salarié·e-s. Le groupe y avait repris les objectifs de l'accueil et des critères de réussite qu'ils avaient définis pour se donner des balises quant à la gestion du lieu.

*« Je savais qu'ils rédigeaient un livret, mais ça m'a bluffée ! Je me suis dit :  
"Putain, ils tiennent vraiment à ce lieu !" »*

Pour Magdala,

*« C'est une prise de risque vachement importante, cet espace.  
S'il n'y a plus de bénévole, du jour au lendemain, il n'y a plus d'espace. »*

Pour ceux qui se sont investi·e-s dans le projet, le défi est clair :

*« Si on laisse tomber cet espace, on se laisse tomber nous-mêmes... »*

Le 2 janvier 2021, alors que l'accueil de jour de Magdala est fermé pour la période de fin d'année, deux bénévoles sont devant la porte pour ouvrir le lieu. Et le lieu a donc été ouvert... sans salarié·e ! Depuis cette date, le lieu n'a quasiment jamais fermé...

Deux ans après, à l'automne 2022, alors que le froid s'intensifie, l'accueil étend ses horaires d'ouverture aux après-midis, à la demande, là encore, des bénévoles. Cet hiver, la question s'est reposée. Elle a été discutée et la décision a été de renouveler l'expérience d'étendre les horaires.

Le groupe est d'accord pour dire que l'ouverture de l'accueil du bas a été dès le départ un projet qui se voulait collectif, porté essentiellement par des bénévoles désireux·ses d'ouvrir ce lieu à tou·te·s et cela, tous les jours de semaine de l'année !

## L'embauche d'une salariée en novembre 2021...

Ce fonctionnement basé sur le bénévolat n'est cependant pas toujours facile.

*« Le groupe change tellement. Je me dis que cette idée d'accueil de jour autogéré, en fait c'est dur, parce que c'est des gens qui changent. Certain·e·s sont là depuis longtemps, moi ça commence à faire un petit moment, mais en fait ça change tellement que c'est difficile de garder un esprit collectif. »*

De janvier à novembre 2021, le lieu était autonome. Mais le besoin d'engager quelqu'un pour aider à organiser des réunions, des activités et apaiser les tensions survenues s'est fait ressentir.

*« On a interpellé le Conseil d'Administration pour ça. »,  
« Je m'en souviens, c'était stressant ! »,  
« On avait fait une vidéo, avec le témoignage de Claude, pour montrer ce que l'accueil permet. »*

L'offre d'emploi est lancée et un pré-entretien d'embauche est organisé avec l'appui de trois personnes : deux personnes accueillies qui sont investies à l'accueil du bas (Marie-Jeanne et Mado) et une salariée (Isabelle).

*« Ça m'a fait tout bizarre d'être dans ce rôle ! »*

À Magdala, c'est pourtant habituel : l'implication des personnes ayant l'expérience de la grande précarité est effective dans tous les espaces de décision, jusqu'au sein du conseil d'administration.

*« C'est la raison d'être de Magdala. »*

Finalement, c'est Sarah qui est embauchée. Pour elle aussi, c'est un souvenir important d'avoir passé ce premier entretien d'embauche avec des personnes accueillies.



## ... qui n'est pas cheffe !

*« L'accueil du bas, c'est un espace libre. Pour permettre cette liberté, il fallait une personne salariée.*

*Sarah, elle n'est pas responsable, elle s'investit avec nous, moins que nous, mais elle est là. »*

*« Le rôle de cet emploi, si on ne l'avait pas, ça manquerait. Ce poste permet cette liberté et l'autonomie.*

*Sarah, c'est une épaule sur laquelle s'appuyer. »*

Sarah voit ce rôle comme un rôle de capacitation :

*« Souvent, on vient me demander : “est-ce que je peux faire ça ou ça ?” Et moi je réponds : “je ne sais pas, t'en penses quoi ?” Et du coup, j'ai l'impression que ma présence rassure sur le fait de prendre des décisions, mais que ce n'est pas moi qui les prends. »*

Du coup, avec la présence de Sarah, c'est vrai que l'on n'est plus dans une forme d'auto-gestion pure.

*« C'est plutôt semi auto-géré, car si Sarah elle n'est pas toujours là physiquement, c'est quand même parce qu'elle est là que ça fonctionne. »*

D'ailleurs, le groupe n'a pas été dépossédé de son rôle d'organisation et de moteur. Iels ont décidé d'aller à la rencontre d'autres structures pour apprendre. Il y a eu d'abord un échange avec Comme chez Nous et C-prévu à Charleroi, puis l'association Aux Captifs La Libération, à Paris.

*« On récupère des idées d'un peu partout et on les met en application là où il y en a besoin. »*

Par la suite, grâce à un financement de la Fondation Abbé Pierre, le groupe a pu poursuivre cette dynamique de rencontre.

*« Ça nous a permis d'aller au "Silence, on parle !" à Charleroi, au festival "C'est pas du Luxe" à Avignon. »*

*« On a l'idée de s'associer avec un accueil de jour de Valenciennes ! »*

Parfois, un-e travailleur-se salarié-e de l'association accompagne le groupe, parfois, iels y vont seul-e-s et prennent des notes pour ceux qui n'ont pas pu venir. Depuis ces visites, il y a un effet de groupe, une organisation collective plus fluide. Sortir permet de créer du collectif et de le renforcer.

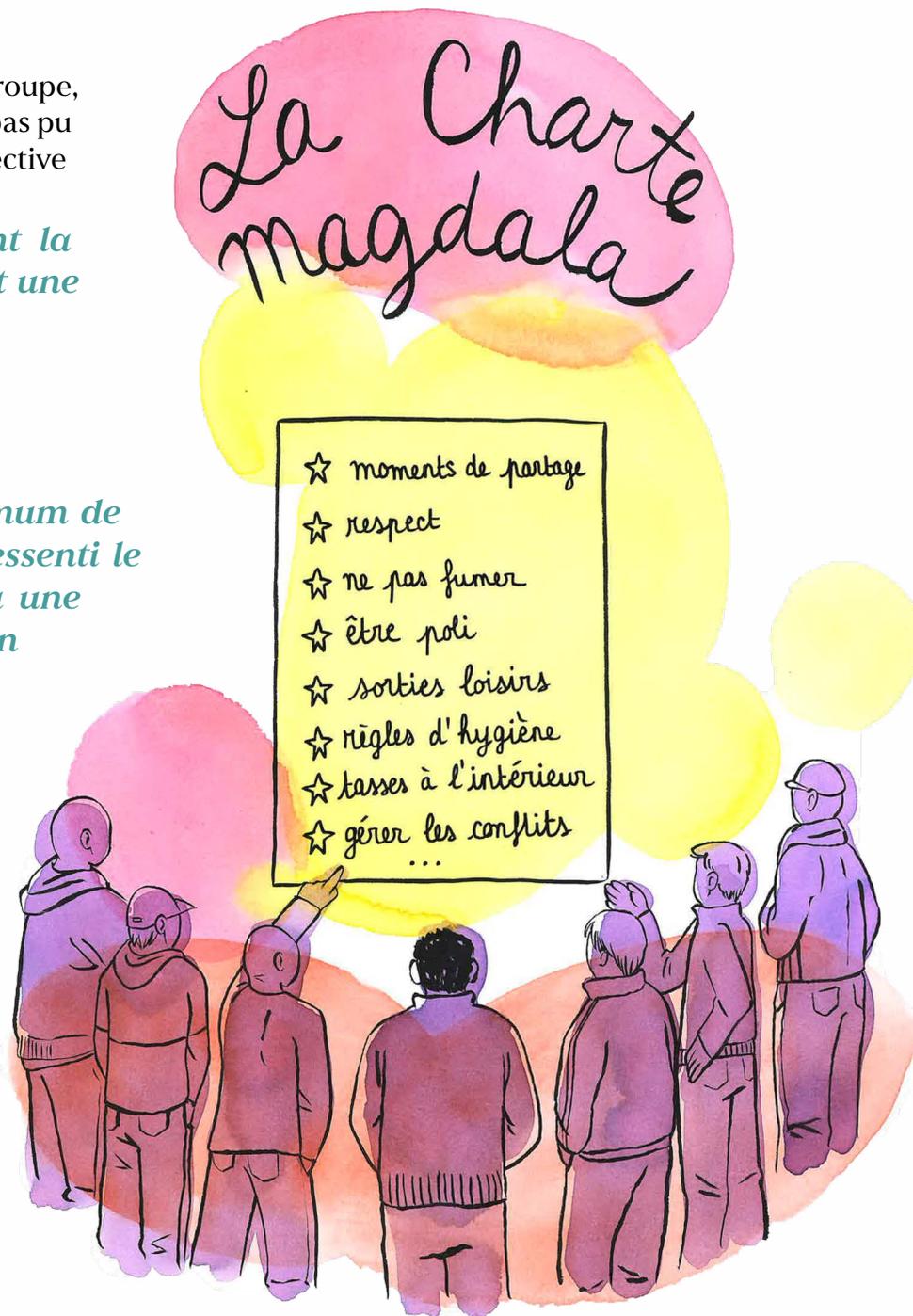
*« C'est en racontant l'histoire de l'accueil et en voyant la réaction des gens que je me suis rendu compte que c'était une histoire de fous, en fait ! »*

Quelques mois après l'ouverture, l'organisation spontanée s'est structurée.

*« Dès qu'on vit en groupe, il faut quand même un minimum de règles. » « C'est pour ça qu'à un moment donné, on a ressenti le besoin de faire une charte pour se dire au moins il y a une règle, sinon on peut aller droit dans le mur ! Puis après on l'arrange, elle est flexible. »*

Le groupe s'est donné rendez-vous pour l'écrire au printemps 2021. Cela a permis de discuter des interdictions et des obligations de l'accueil du bas. Tout le monde l'a signée et elle est accrochée au mur de la salle.

L'accueil, comme la charte, a ainsi évolué au fil du temps et continue d'évoluer, à l'image de son local.





avant



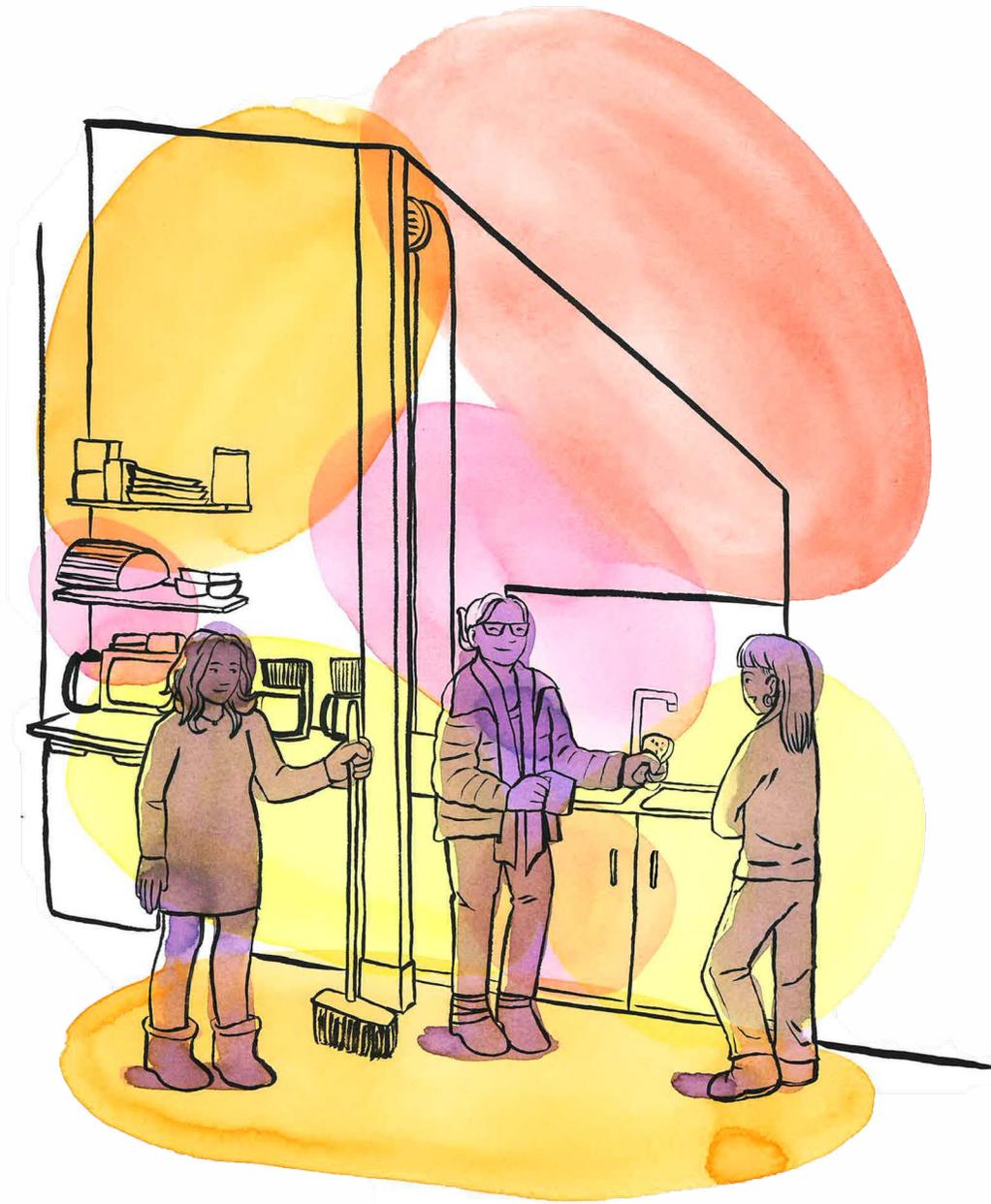
après

*« D'abord, c'était le bureau d'Isabelle et Maxime. On a déplacé les meubles. Au début, il n'y avait pas d'eau, on devait l'amener avec des seaux. Puis on a installé un évier, un espace kitchenette. Les murs ont été repeints par des personnes qui étaient là et avaient envie de le faire... Cela se fait toujours ensemble, au gré des envies et des propositions. » « Moi j'aimerais peindre une fresque sur le mur, qu'en dites-vous ? »*

## Ce n'est pas qu'un espace... c'est toute une dynamique

À la fin de chaque accueil, vers 11h30, avant de faire le nettoyage, le binôme débrieife avec Sarah : comment ça s'est passé ? Qu'est-ce qui a bien fonctionné ? Qu'est-ce qui devrait être amélioré... ? Tout ce qu'on propose d'améliorer, Sarah le note pour en discuter avec le groupe.

*« Car moi "je suis qui ?" pour décider de quoi que ce soit. »*



*Le débriefing*

Une fois par mois, pendant la réunion des bénévoles du bas, ces sujets sont rediscutés. Tout le monde se retrouve autour d'un repas et partage ses constats et idées pour voir comment faire évoluer l'accueil.

*« C'est convivial. Une personne prend des notes, mais c'est surtout dans le "vivre" que cela s'ancre ensuite. »*

L'objectif de ce moment, c'est aussi de permettre à toutes les personnes bénévoles de se voir.

*« Souvent, même si ce n'est pas notre jour en tant que référent·e·s de salle, on vient boire un café, on passe.*

*Mais pas toujours. Parfois, on peut ne pas se voir. » « Toutes ces réunions, formelles ou informelles, ça permet de se remettre toujours en question. »*





Une autre occasion de se croiser, c'est « le repas du vendredi ».  
Il a lieu dès que quelqu'un-e se propose de cuisiner.

*« Le but, c'est que tout le monde participe : faire les courses, installer les chaises, mettre la table, préparer le repas, servir, débarrasser, faire la vaisselle... Jusqu'au nettoyage du local. Il y en a bien un-e ou deux qui arrivent juste au moment de manger, mais dans ce cas, iels participent au rangement après. »*

*préparer le repas*



Le lundi ou le mardi, une personne demande si quelqu'un·e a envie de cuisiner le vendredi. Enfin, plutôt de proposer une recette, car au final tout le monde cuisine ensemble. Puis, on lance les inscriptions : chaque vendredi, ce sont des personnes différentes.

*« À la base, c'est une proposition qui a été lancée en l'air : "on peut cuisiner !". Quand l'accueil était fini, vers 11h30, il restait vide et inutilisé. La première idée, c'était de permettre aux bénévoles de se connaître. »*

Au début, il n'y avait rien dans le local. La cuisine se faisait avec les moyens du bord. Aujourd'hui, il y a plus d'équipement... Ça évolue.

## Au-delà de l'accueil à Magdala

En décembre 2023, Magdala a accueilli une rencontre Capacitation organisée avec d'autres collectifs et la Fondation Abbé Pierre. Durant deux journées, une vingtaine de personnes ayant l'expérience de la précarité et de professionnel-le-s de structures soutenues par la Fondation ont pu partager leurs pratiques, questionnements et envies concernant « l'accueil ». Pour le groupe, cette rencontre a été l'occasion de raconter leur aventure de l'accueil du bas, notamment à travers une exposition de dessins.

*« J'ai aimé ces journées. Ça va permettre à Magdala de progresser... Par exemple, les exercices de théâtre forum pour apprendre à résoudre des conflits. J'ai hâte qu'on les refasse. »*

Dans ces rencontres, on est dans la pratique, l'expérience, le concret.

*« On devrait piquer l'idée de Lyon et installer un poste de repos avec un ordinateur. On l'avait déjà évoqué d'ailleurs. »*

Pour d'autres, c'est l'expérience de Toulouse qui a inspiré : le collectif a fait le tour des commerces du quartier pour présenter la structure d'accueil et négocier avec chacun·e un geste, un soutien, une aide qu'ils pouvaient apporter au projet.

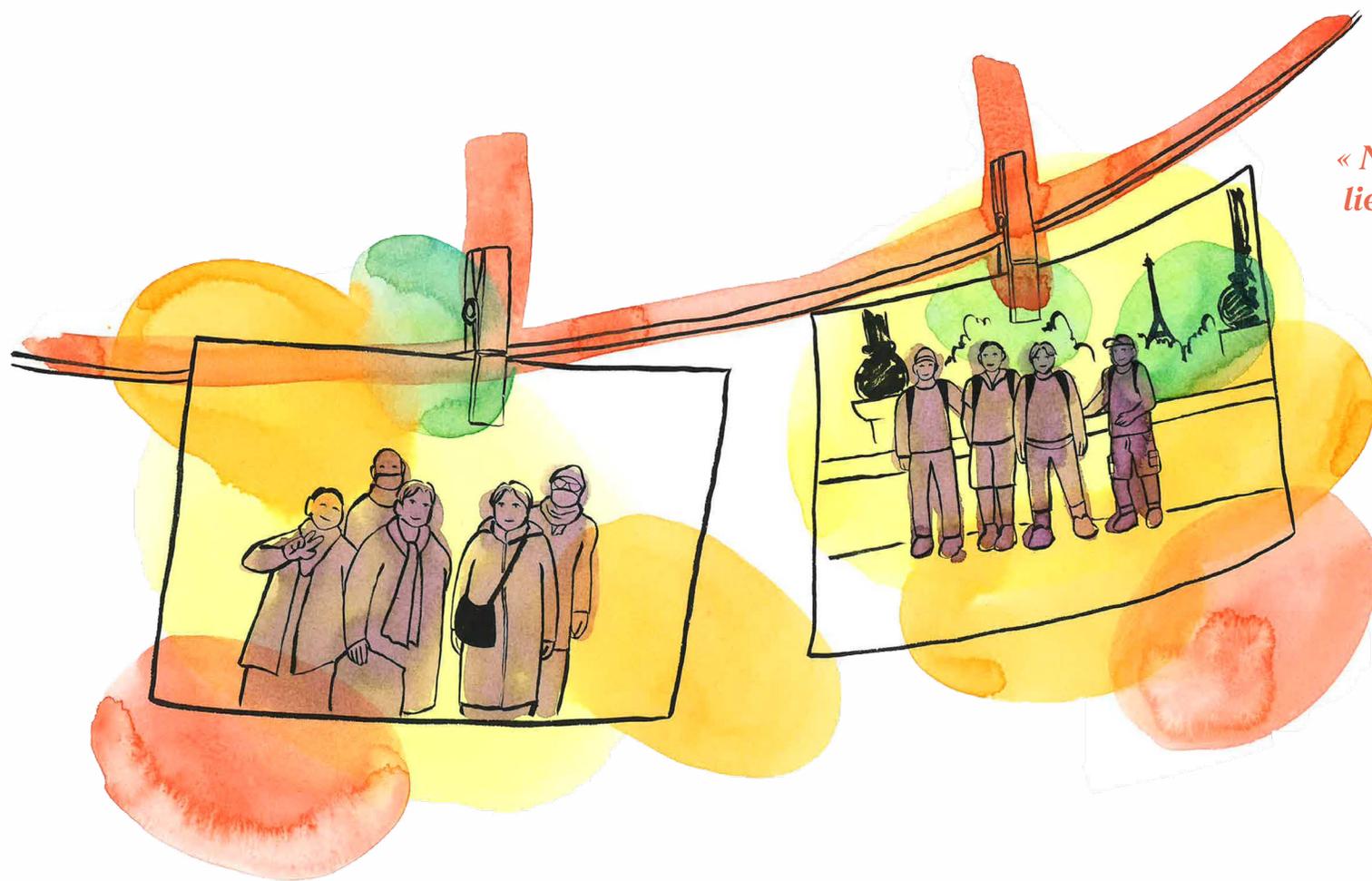
*« Tout le monde peut faire un geste. Les librairies ont proposé des feuilles de tabac suspendues, par exemple. Ce qu'il faut, c'est oser demander, aller à la rencontre, se faire connaître. »*

La rencontre a montré à quel point quand on parle de l'accueil, on parle de bien plus qu'un lieu, un espace et un café offert. On parle des postures avec lesquelles on accueille, de dynamique collective aussi avec tous les défis que cela comporte pour qu'elle soit juste aux yeux de tous·tes : la gestion des conflits, la question des animaux qui accompagnent les accueilli·e-s, la prise en compte des addictions et des comportements qui changent quand une personne décompense, etc. On questionne le sens de l'accueil : À quoi cela sert-il ? Qu'est-ce que ça change dans la journée d'une personne ? Et qu'est-ce que cela change une fois qu'elle n'est plus dans l'espace d'accueil ?

*« L'accueil, je le continue en dehors. Ce n'est pas une question de lieu, mais d'êtres humains. Dehors, il y a encore beaucoup de gens qui ne veulent pas être redevables au système et qui préfèrent rester dans la rue. Ces personnes-là aussi, il faut aller les voir. Parfois, elles viendront prendre un café, pas souvent, mais parfois. Et parfois pas. »*

L'extérieur, ce n'est pas uniquement la rue. Ça pose aussi la question du rapport au voisinage : comment iels réagissent à la présence d'un accueil de jour à côté de chez elleux ? Quelles démarches a-t-on fait pour se faire connaître ? Leur a-t-on aussi proposé de venir, les a-t-on accueilli·e·s comme les autres ? Pour la plupart des groupes présents à la rencontre, oui. Mais globalement, on ne peut pas dire que des liens se sont tissés. Au mieux, l'accueil est toléré... Au pire, ça frotte... Sinon c'est l'ignorance. Avec d'autres structures d'accueil

dans la ville, les liens se tissent plus facilement, ne serait-ce que par complémentarité : quand l'un est fermé, les personnes se rendent à l'autre et ça tourne ainsi.



*« Nous avons créé de chouettes liens avec le milieu culturel, nous... Notamment avec le cinéma. Avec votre exposition, c'est l'occasion de faire du lien avec le centre en face de Magdala, non ? »*

*Les sorties*

## Écrire sur nous...et s'exposer

L'écriture collective de ce texte s'est déroulée durant six ateliers, répartis entre décembre 2022 et décembre 2023. Un an. Un an pour se raconter, se dire. Pour croiser les regards et les récits. Pour identifier les scènes qui figureront en dessins dans le livre. Pour relire, compléter, corriger le texte. Pour la plupart, il y a de la fierté d'avoir réalisé ce texte.

*« Surtout quand j'ai vu les dessins ! Ça m'a touché ! De revoir ces étapes en dessins, j'avais les larmes aux yeux. »*  
*« Les dessins correspondent à l'état d'esprit de la maison, c'est chaleureux et coloré. »*

Pour d'autres, pas du tout.

*« Ben nous, on vit ça tous les jours, alors se voir en dessins, on n'en a rien à foutre. »*

Et finalement, quels messages a-t-on voulu faire passer ?

*« Que l'aventure était incroyable ! », « Que si on n'est pas encore vraiment à un système d'auto-gestion, un projet d'accueil différent, c'est possible ! », « Qu'il faut se faire entendre et garder ces histoires qui sont magnifiques ! », « Si nous avons réussi, vous pouvez le faire ! ».*

Au terme de la réalisation de ce texte, il nous reste une question à trancher : quel titre va-t-on choisir ?

*« L'an dernier, on avait fait une collecte de noms pour l'accueil du bas justement. Les deux propositions qui revenaient le plus, c'était "Comme à la maison" et "À la bonne franquette". »*

À la bonne franquette, on comprend l'idée quand on est dedans, mais pas quand on vient de l'extérieur.

*« J'aime bien "Comme à la maison", ça montre que c'est ouvert, c'est un peu comme dans une famille, avec les dynamiques d'embrouilles, de rabibochages... »*

Comme le titre va figurer sur la couverture du livre, il faudrait quand même que les gens sachent de quoi ça parle. Il faut écrire 'l'accueil du bas' quelque part...

Un accueil auto-géré ?

*« Ben non, c'est plutôt semi-auto-géré depuis que Sarah a été engagée. »*

L'accueil du bas autonome et solidaire ?  
Mouais...

*« Un accueil 2.0 : formule revisitée d'un accueil de jour. C'est bien ça non ? 2.0, ça indique une nouvelle ère, un changement de modèle. »*

*« Et pourquoi pas un truc qui dirait clairement les choses : "Quand les personnes accueillies prennent possession de l'accueil" ? »*

*« En sous-titre, il faudrait mettre "récit d'une expérience collective" ou un truc du genre pour qu'on sache, qu'on voit la démarche. »*



MAGDALA rassemble, depuis 1986, des personnes en situation de précarité, de fragilité et d'autres qui font route avec elles. Convaincu que personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager, Magdala accueille prioritairement celles et ceux qui sont en situation de précarité, de fragilité et qui ont du mal à trouver leur place au point qu'on risque de ne plus les voir et de ne plus rien attendre d'eux. MAGDALA, dont la devise est « Lève-toi et marche », aide ces personnes à devenir actrices de leur vie et à trouver leur place dans la société.

L'association Magdala développe à ce jour :

- Un accueil de jour qui reçoit des personnes à la rue et en grande précarité
- Une pension de famille
- Un lieu d'hébergement pour des étudiants et jeunes professionnels aux ressources modestes
- Un lieu de redynamisation qui a pour but, à travers des actions collectives, de porter le projet de vie de chacun
- Un atelier chantier d'insertion sous forme de food truck
- Des rencontres et activités communautaires à caractère spirituel, artistique, culturel.

L'accueil de jour de l'association Magdala est soutenue par



Direction  
départementale de  
l'Emploi, du Travail et  
des Solidarités (DDETS)



**Banque Alimentaire**  
du Nord



Nous avons décidé d'enlever le logo de la Fondation Abbé Pierre qui nous soutient. Au moment où nous écrivons ces lignes, la Fondation a pris la décision de changer de nom.





## L'accueil du bas à Magdala

Quand les personnes accueillies prennent possession de l'accueil  
Récit collectif d'une aventure inhabituelle.

